

Laurent Béghin 

DE VARSOVIE À BRUXELLES NOTES SUR ANATOLE MÜHLSTEIN (1889–1957) ET LA BELGIQUE

SŁOWA KLUCZOWE

Belgia; Bruksela; Henri Grégoire; międzywojnie; „Le flambeau”; Anatol Mühlstein; Polska; transfer kulturowy

Les premières années du « Flambeau », une importante revue libérale bruxelloise publiée de 1918 à 1976¹, contiennent plusieurs articles d’Anatole Mühlstein². Absent des sommaires du périodique dès le milieu des années vingt, ce nom réapparaît après 1945 et revient fréquemment jusqu’en 1957, date à laquelle on apprend le décès de celui qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, figurait, avec Oscar Grojean et Henri Grégoire, parmi les directeurs de la revue.

Dans « Le flambeau » de novembre–décembre 1957, Grégoire publia d’ailleurs un bel hommage au défunt (Grégoire 1957). Avec un bref *In memoriam* paru dans la même livraison et signé Gaston Palewski, ambassadeur de France en Italie (Palewski 1957), il s’agit d’un des rares textes sur notre personnage rédigés en

Laurent Béghin — dr, Université Saint-Louis Bruxelles/ Université catholique de Louvain ; e-mail: laurent.beghin@uclouvain.be; <https://orcid.org/0000-0001-6195-8421>

¹ Sur l’histoire de la revue, Blots. S. d. La périodicité du « Flambeau » varia au cours du temps. Dans l’entre-deux-guerres, période à laquelle cette étude est principalement consacrée, elle était mensuelle.

² J’adopte la graphie « Anatole » et non, à la polonaise, « Anatol », puisque c’est ainsi que son prénom est orthographié dans les écrits français de Mühlstein, dont il sera ici essentiellement question. Quant à son nom de famille, on le trouve parfois sans tréma. Dans la bibliographie, en revanche, on écrira « Anatole » ou « Anatol » selon qu’il s’agit de textes rédigés en français ou en polonais.

français. Rien dans la *Biographie nationale de Belgique* ; rien non plus dans les principaux quotidiens du royaume au moment de la disparition de Mühlstein.

Le présent article se propose de combler cette lacune, du moins partiellement. Une lacune d'autant plus regrettable que Mühlstein joua un rôle non négligeable, quoique discret, dans la vie intellectuelle belge du XX^e siècle. Qui était Mühlstein ? Quelles relations entretint-il avec la Belgique ? Quelle place occupa-t-il dans la création du « Flambeau » et dans l'orientation initiale de la revue ? Telles sont les questions auxquelles cette étude se propose de répondre.

Un étudiant polonais en Belgique

Reconstituer l'itinéraire de Mühlstein signifie croiser des sources hétéroclites et disparates : documents d'archives ; souvenirs rapportés par quelques mémorialistes, polonais ou non³ ; articles de journaux publiés en France et en Belgique ; textes de Mühlstein lui-même⁴. Ajoutons à cela l'une ou l'autre contribution plus récente⁵. On obtient ainsi l'ébauche d'un portrait qui, en dépit de son caractère fragmentaire, permet de mieux cerner notre homme.

Né à Varsovie en août 1889⁶, Naftali Mühlstein – ainsi s'appela d'abord le futur collaborateur du « Flambeau » – était destiné au rabbinat par son père, Berek Mühlstein, marchand de bois varsovien. En compagnie de son aîné, Szmulke (devenu par la suite Stanisław), l'adolescent, probablement plus à l'aise en yiddish qu'en polonais, aurait été confié à un *tsadik* de Kołbiel, à une trentaine de kilomètres au sud-est de sa ville natale. Ne manifestant guère de zèle religieux, les deux frères furent bientôt renvoyés chez leurs parents (Błeszyński

³ Parmi les souvenirs de ceux qui ont côtoyé Mühlstein, citons, outre les pages d'Henri Grégoire et de Gaston Palewski évoquées précédemment, les mémoires de Kazimierz Błeszyński (1881–1972) (Błeszyński 1961) et le témoignage du diplomate Kajetan Morawski (1892–1973) (Morawski 1958, repris, avec quelques coupures, dans Morawski 1978).

⁴ Le texte de Mühlstein le plus utile pour notre propos est celui du journal qu'il tint à partir du 1^{er} septembre 1939. Rédigé en français, ce document a été publié en 1978, partiellement et dans une traduction polonaise de Kazimierz Okulicz (Mühlstein 1978). Une autre version polonaise a vu le jour en 1999 (Mühlstein 1999). Je n'ai malheureusement pas eu accès à ce volume.

⁵ Le *Polski słownik biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais] contient un bref profil d'Anatole Mühlstein (Szklarska-Lohmanowa 1977). Le journaliste Robert Jarocki a consacré une biographie à Mühlstein (Jarocki 1997). Apparemment bien documenté, cet ouvrage mêle toutefois l'enquête historique et la fiction et ne cite pas toujours ses sources, ce qui en rend malaisée l'utilisation à des fins d'étude.

⁶ Son livret d'étudiant délivré par l'Université de Genève indique le 22 août. Une attestation de l'Université de Paris donne en revanche la date du 24 août. Ces deux documents sont conservés aux archives de l'ULB (voir n. 15). Selon la notice publiée dans le *Polski słownik biograficzny*, Mühlstein serait né à Pińsk. Le livret genevois mentionne Varsovie comme lieu de naissance. Voir aussi Jarocki 1997 : 21.

1961 : 109–110)⁷. Naftali/Anatole se mit alors à étudier avec des répétiteurs : les sciences naturelles, le français, les littératures russe et polonaise (Jarocki 1997 : 22–23)⁸. Sa connaissance de Mickiewicz – il pouvait réciter *Pan Tadeusz* par cœur – et de Słowacki était, semble-t-il, stupéfiante et impressionna plus tard le poète Jan Lechoń (Jarocki 1997 : 23)⁹.

On est mal renseigné sur l'engagement politique du jeune homme. Ce qui est sûr, c'est qu'il était surveillé par la police tsariste, qui finit par l'expulser de Pologne. D'après Kajetan Morawski, il prit la route de l'exil en 1905 à la suite de la découverte de bombes dans la réserve à bois de son père (Morawski 1958 : 141). Le philosophe Kazimierz Bleszyński évoque quant à lui l'arrestation, vers 1908, d'un groupe de révolutionnaires dont Anatole et Stanisław auraient fait partie. Grâce à l'intervention de personnages haut placés, les prisonniers ne furent pas déportés en Sibérie, mais priés de quitter l'empire (Bleszyński 1961 : 83–108)¹⁰.

Les deux frères se rendirent tout d'abord à Lwów [Lviv], où ils passèrent leur baccalauréat (Bleszyński 1961 : 111) Anatole gagna ensuite Genève. Du semestre d'hiver 1909–1910 à l'été 1911, il y étudia les sciences physiques et naturelles¹¹. Il s'établit ensuite à Paris. Inscrit à la Sorbonne, il y fréquenta des cours de philosophie, en 1911–1912 et pendant le premier semestre de l'année scolaire suivante¹². Il vivait rue Linné, non loin du Panthéon, avec d'autres jeunes

⁷ Les souvenirs de Bleszyński, qui semblent constituer l'unique source de renseignements sur la jeunesse de Mühlstein, servent de base au récit de Jarocki 1997 : 15–22.

⁸ Mais l'auteur ne mentionne pas ses sources.

⁹ Sur sa passion pour *Pan Tadeusz*, voir aussi Morawski 1958 : 143. D'après ce dernier témoignage, Mühlstein ne se séparait jamais d'un exemplaire usé par le temps du poème de Mickiewicz. Le 12 novembre 1955, Lechoń rappelait dans son journal ce propos de Mühlstein : « Jak kto mówi że *Pan Tadeusz* niedobry – to w mordę ! » [Lorsque quelqu'un dit que *Pan Tadeusz* n'est pas bon, casse-lui la gueule !] (Lechoń 1973 : 619).

¹⁰ L'affaire est résumée dans Jarocki 1997 : 24–25.

¹¹ Le dossier d'Anatole Mühlstein conservé aux archives de l'Université nouvelle (elles-mêmes déposées aux archives de l'ULB) contient le livret qui a accompagné Mühlstein pendant ses études à Genève. On sait ainsi que le jeune homme suivit des cours de botanique, zoologie et anatomie comparées, physique, chimie inorganique, minéralogie, géologie, chimie organique, paléontologie des invertébrés, parasitologie et paléontologie végétale. Il a par ailleurs présenté avec succès ses examens puisque parmi les pièces du dossier figure le diplôme ès Sciences physiques et naturelles que l'Université de Genève lui expédia le 14 juillet 1913. Archives de l'Université nouvelle de Bruxelles, 1Z 294 M-O.

¹² D'après une attestation délivrée par la Faculté de lettres de l'Université de Paris figurant dans le dossier d'Anatole Mühlstein cité à la note précédente, le jeune homme aurait suivi les cours de philosophie (Léon Brunschvicg), psychologie (Henri Delacroix), philosophie et psychologie (Victor Delbos), psychologie expérimentale (Georges Dumas) et histoire de la philosophie moderne (Lucien Lévy-Bruhl).

Polonais : son frère aîné ; la future épouse de ce dernier, Helena Starzyńska¹³ ; la sœur d'Helena, Ceška ; et l'orientaliste Helena Willman-Grabowska, qui étudiait alors le sanscrit à l'École Pratique des Hautes Études (Bleszyński 1961: 120).

Kazimierz Bleszyński appartenait lui aussi à la petite communauté de la rue Linné. Expulsé de Pologne en même temps que Mühlstein, il avait étudié la philosophie à Berlin, Heidelberg et Leipzig (Bleszyński 1961: 112–116)¹⁴. Sa grande passion intellectuelle était Bergson, dont il avait traduit *L'introduction à la métaphysique* (Bergson 1910). C'est pour écouter les leçons de son maître qu'il avait décidé de s'établir à Paris. Mais à l'époque – une époque que Bleszyński ne précise malheureusement pas –, le philosophe avait suspendu son enseignement parisien (Bleszyński 1961: 116). Le jeune homme jeta alors son dévolu sur l'Université libre de Bruxelles (ULB), où professait un des disciples de l'auteur de *Matière et mémoire*, Georges Dwelshauvers (1866–1937). Il semble avoir convaincu Mühlstein de l'accompagner et de s'inscrire, au début de l'année 1913, à l'Université nouvelle¹⁵. Le futur collaborateur du « Flambeau » y suivit les cours de la licence en sciences économiques et financières. Toutefois il est possible qu'il ait également fréquenté à l'ULB les leçons de Dwelshauvers (Grégoire 1957 : 744).

Comme beaucoup de ses condisciples, Mühlstein fut retenu à Bruxelles par les événements de l'été 1914. Mais, à la différence des autres établissements de haut enseignement, l'Université nouvelle ne ferma pas ses portes pendant l'occupation. Le jeune homme poursuivit donc sa formation, présentant des examens jusqu'au début de l'année 1916¹⁶.

¹³ Elle était la sœur de Stefan Starzyński, légionnaire de Piłsudski dès 1914 et qui, en sa qualité de maire de la ville, assura la défense de Varsovie en septembre 1939.

¹⁴ Il suivit les leçons de Simmel à Berlin et Heidelberg, celles de Wundt à Leipzig.

¹⁵ « Do Brukseli ściągnałem za sobą z Paryża Anatola Mühlsteina, aby zdobył w 'Nouvelle' u stopień naukowy » [Je fis venir Anatole Mühlstein de Paris à Bruxelles afin qu'il obtienne à la « Nouvelle » un titre scientifique] (Bleszyński 1961: 134). L'Université nouvelle fut créée en 1894 par quelques professeurs qui enseignaient jusque-là à l'ULB et s'étaient trouvés en désaccord avec certains choix de leur institution. Ses diplômés n'étant pas reconnus par l'État belge, elle attira surtout des étudiants étrangers. En 1919, elle fit retour à l'ULB. Sur le sujet, voir, entre autres, Desput-Meyer 1973.

¹⁶ En juillet 1915, Mühlstein fut interrogé par le sociologue Guillaume De Greef (sociologie élémentaire, économie politique, sciences des finances, monnaie et crédit, histoire des doctrines économiques) et présenta aussi un examen de statistiques (archives Université nouvelle, bulletin d'examens 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e sessions. Notes de MM. les Professeurs, année 1914–15, 1 Z/346). En janvier 1916, il fut interrogé sur les matières suivantes : évolution du régime économique (Guillaume De Greef), histoire de l'expansion économique et législation ouvrière (archives UN, bulletin d'examens 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e sessions. Notes de MM. les Professeurs, année 1915–16, 1 Z/347). Bien que ses notes aient toujours été très élevées (de très nombreux dix-neuf sur vingt), il ne semble pas avoir achevé ses études. En tout cas, son nom ne figure pas dans le registre des certificats et diplômes délivrés par l'Université nouvelle de 1914 à 1921 (archives UN, 1 Z/356).

Au commencement du conflit, il prenait ses repas dans une cantine créée par l'Université nouvelle à l'intention des nombreux étudiants étrangers qui dépendaient en grande partie des mandats envoyés par leur famille et que les hostilités laissaient désormais sans ressources. Madame Dumont, l'épouse d'un avocat et professeur de droit à l'Université nouvelle (Bleszyński 1961 : 124–125)¹⁷, collaborait très activement à cette initiative¹⁸. Elle remarqua le jeune Polonais et celui-ci fut bientôt adopté par la famille de sa bienfaitrice, passant ses soirées au domicile de ses nouveaux amis, rue Capouillet, à Saint-Gilles, un arrondissement de Bruxelles¹⁹. Il épousa par la suite la fille de la maison, Suzanne (Jarocki 1997 : 32). Collectant des fonds pour la cantine dont il vient d'être question, Mühlstein fit la connaissance de Paul Errera. L'ancien recteur de l'ULB et son épouse ne tardèrent pas à se prendre d'affection pour lui (Bleszyński. 1961 : 125) et furent surtout à l'origine d'une rencontre qui s'avérerait décisive.

En 1915, le byzantiniste Henri Grégoire²⁰, employé dans un lycée bruxellois en raison de la fermeture de l'ULB, où il enseignait depuis 1909, informa Errera de son souhait d'apprendre le russe.

Le bon recteur me fournit un professeur, en me prévenant qu'il s'agissait d'un jeune étudiant polonais, plus familiarisé sans doute avec Mickiewicz qu'avec Pouchkine. Et il me présenta Anatole Mühlstein, venu de Genève à Bruxelles pour suivre les cours de philosophie de Dwelshauvers. Mühlstein, en me confirmant avec modestie qu'il savait mieux sa langue maternelle que l'idiome des oppresseurs de sa patrie, me dit qu'il admirait la littérature russe ; et il me le prouva en me récitant, en me dictant les perles de la poésie russe, qu'il savait par cœur. Sans grammaire, sans anthologie

¹⁷ Le mémorialiste polonais ne mentionne pas le prénom du juriste. On peut toutefois raisonnablement supposer qu'il s'agit de Hermann Dumont (1856–1928), qui fut par ailleurs échevin (c'est ainsi qu'on appelle en Belgique les adjoints au maire) libéral de Saint-Gilles (où existe une place à son nom), et écrivain à ses heures (*Idylle bourgeoise*, Bruxelles, Lamertin, 1901) (Van den Dungen 2001 : 630, n. 6).

¹⁸ Ce paragraphe suit le récit de Bleszyński 1961 : 124–125. Les souvenirs du mémorialiste polonais sont confirmés par les archives de l'Université nouvelle. Le 31 août 1914, les autorités universitaires créèrent un réfectoire à l'usage d'une centaine d'étudiants étrangers – principalement russes et bulgares – retenus à Bruxelles par la guerre (archives de l'UN, 1 Z. 184, réfectoires étudiants, correspondance 1914–1915 ; 1 Z. 607, procès-verbaux des séances du comité de l'UN, 1911–1918, séance du 12 juillet 1915 pour la date de la création de la cantine). La réalisation de ce projet fut possible grâce à la générosité de plusieurs donateurs, parmi lesquels figure madame Dumont (1 Z. 184, réfectoire étudiants, correspondance 1914–1915, carnet).

¹⁹ Mühlstein fréquenta la cantine universitaire en novembre 1914 – mais pas avant – et au cours des premiers jours du mois suivant. Le 11 décembre, il cessa d'y prendre ses repas (1 Z. 184, réfectoire étudiants, listes). Peut-être bénéficiait-il déjà à cette date de l'hospitalité des Dumont.

²⁰ Sur Henri Grégoire (1881–1964), voir Leroy-Molinghem 1986. On consultera aussi Mavris 1965. « Le flambeau » a consacré son numéro de septembre-décembre 1964 à son fondateur. On y lira de nombreux témoignages relatifs au savant belge.

il me fit apprendre la *Prophète* de Pouchkine, quelques strophes d'*Eugène Oniégue*, les stances à A. P. Kern. Il me dicta ensuite les plus fameuses de Lermontov... Puis il me donna une édition étrangère de Mickiewicz, pleine de fautes d'impression que je devais corriger. Des tirades de *Konrad Wallenrod*, de *Pan Tadeusz*, les strophes *À une mère polonaise*, les *Trois Budrys* suivirent ; dans l'enthousiasme qu'il m'avait communiqué je transcrivis tout en rimes françaises. Avant la fin de la guerre, nous avons traduit ensemble l'immense roman du Zola russe, Schtchedrine-Saltykov, *Ces messieurs Golouliév* (Grégoire 1957 : 744–745).

Mühlstein ne dépensa pas sa peine en vain, puisque, après la guerre, Grégoire, tout en poursuivant son inlassable activité de byzantiniste, donna, depuis la plupart des langues slaves, maintes traductions de textes littéraires et historiques, au point d'être considéré à juste titre comme l'un des pères de la slavistique universitaire belge²¹.

Cette rencontre eut une autre conséquence. Mühlstein aurait suggéré à Grégoire de publier, « sur le modèle de la presse clandestine polonaise », un journal éclairant ses lecteurs sur la situation réelle des différents fronts. « Longuement et savamment préparé en 1917 », le projet ne vit le jour qu'au mois d'avril 1918²². Constituée de sept numéros, la série clandestine du « Flambeau » comptait plusieurs articles de Mühlstein, tous publiés sous le pseudonyme de Saint-Georges²³. Notons qu'il ne s'agissait pas pour le jeune Polonais d'une première expérience journalistique. En 1910, il avait déjà donné à l'hebdomadaire varsovien « Prawda » trois articles sur l'assimilation des Juifs, qui reparurent sous la forme d'une brochure (Mühlstein 1913).

²¹ Sur Grégoire et les commencements de la slavistique belge, je me permets de renvoyer à Béghin 2015 : 32–34). Du polonais, Grégoire traduisit principalement l'ouvrage de l'historien Szymon Askenazy, *Napoléon et la Pologne*, avant-propos d'Arthur Chuquet, lettre-préface de G. Lacour-Gayet, Bruxelles, Lamertin ; E. Leroux, Paris 1925. En 1957, le byzantiniste précisera que Mühlstein l'avait aidé à réaliser cette version (Grégoire 1957 : 750, n. 1).

²² Hermann Dumont, le beau-père de Mühlstein, y collabora sous le pseudonyme de Viglius. Après l'armistice, il y publia sous son nom de nombreux articles de politique belge. Blots S.d. : [9], n. 21.

²³ Il existe plusieurs récits, plus ou moins légendaires, sur la série clandestine du « Flambeau ». D'après Kajetan Morawski, les numéros de la revue étaient imprimés, avec la complicité de cheminots, dans le tender d'une locomotive effectuant la navette entre Gand et Bruxelles (Morawski 1958 : 141). Dans ses mémoires, le caricaturiste Jerzy Swajcer (plus connu sous le pseudonyme de Jotes, 1892–1967), qui avait séjourné à Bruxelles avant la Première Guerre mondiale et avait collaboré à l'hebdomadaire « Pourquoi pas ? » (fondé en 1910), ne donne pas moins de trois versions sur la manière dont « Le flambeau » était imprimé : dans les sous-sols de la cathédrale Sainte-Gudule, en dessous de l'hôtel de ville de Bruxelles ou encore dans un camion (Swajcer [Jotes] 1960 : 28–29). Je remercie Katia Vandendorre qui a eu la gentillesse de me communiquer ce texte.

Cet intérêt, que Mühlstein cultiva tout au long de son existence, pour le sort des Juifs de Pologne eut, au lendemain de la Première Guerre mondiale, une conséquence importante. D'après Błeszyński, le jeune Polonais aurait travaillé – dans les derniers temps de l'occupation ou aussitôt après : la chose n'est pas claire – pour la *Jewish Colonization Association* présidée par le banquier belge Philipson. Satisfait de ses services, le financier l'aurait recommandé en 1919 à Ignacy Paderewski, qui cumulait alors les fonctions de chef du gouvernement polonais et de ministre des affaires étrangères (Błeszyński 1961 : 130). Grégoire affirme en revanche que c'est Paul Hymans qui, représentant la Belgique à la conférence de Paris, le signala à l'administration de la nouvelle république (Grégoire 1957 : 746).

Diplomate à Bruxelles et à Paris

Quoi qu'il en soit, Mühlstein entra en 1919 dans la diplomatie polonaise en qualité de secrétaire de Władysław Sobański, le premier ambassadeur de Pologne à Bruxelles. La consultation des quotidiens belges des années vingt permet de suivre sa carrière. En 1921, le voilà premier secrétaire ; en 1924, il est nommé conseiller, au service du successeur de Sobański, le comte Jan Szembek²⁴. Il lui arrive aussi d'interrompre son service à Bruxelles pour prendre part à des missions officielles. Au mois d'août 1925, il accompagne aux États-Unis le ministre polonais des affaires étrangères, Aleksander Skrzyński²⁵. Quelques mois plus tard, en octobre, il assiste à la conférence de Locarno (Morawski 1958 : 142). Entre-temps sa collaboration au « Flambeau » a cessé. D'après Grégoire, le diplomate n'aurait pas admis qu'au commencement des années vingt, la revue, insatisfaite de la politique étrangère menée par Paul Hymans, eût donné dans « l'annexionnisme du poète Nothomb », réclamant pour la Belgique le Grand-Duché de Luxembourg et une partie des Pays-Bas (Grégoire 1957 : 746)²⁶.

Les journaux de l'époque nous montrent également un Mühlstein participant à des événements mi-mondains, mi-littéraires. Le mardi 16 novembre 1926, il assiste, à l'ULB, à l'inauguration de la première chaire belge de slavistique, entièrement subventionnée par le gouvernement polonais et à la création de laquelle le diplomate ne fut vraisemblablement pas étranger²⁷. En novembre 1927, il écoute,

²⁴ « Le Soir » des 27 mars 1931 et 21 novembre 1924.

²⁵ « Le Soir » du 26 août 1925.

²⁶ La citation de Grégoire fait allusion à l'écrivain Pierre Nothomb (1887–1966), fervent partisan de l'agrandissement du territoire national.

²⁷ On peut lire un compte rendu de l'événement dans « L'Indépendance belge » du 17 novembre et « Le Soir » du 18 novembre 1926. Pour le rôle que Mühlstein a probablement joué dans la création de cette chaire, voir Grégoire 1957 : 748, n. 1.

dans les locaux bruxellois du Pen-Club, la causerie que Jarosław Iwaszkiewicz consacre aux « Poètes polonais d'aujourd'hui »²⁸.

Sous l'aspect des mondanités, Bruxelles offrait toutefois des ressources plutôt limitées. Tel n'était pas le cas de Paris, où Mühlstein est transféré en 1930 en qualité de conseiller de l'ambassadeur Alfred Chłapowski. D'autant plus que, divorcé de Suzanne Dumont, il a épousé en mai 1932 Diane de Rothschild et qu'au prestige de la diplomatie il joint désormais celui de la fortune²⁹. Cette fois ce sont les journaux français qui se font l'écho de sa brillante vie mondaine. Déjeuners et bals sont autant d'occasions de croiser des célébrités littéraires, politiques ou artistiques. Il côtoie ainsi Paul Valéry, Jean Giraudoux, le maréchal Pétain ou... Marlène Dietrich³⁰.

Cette existence parisienne ne se résumait toutefois pas en mondanités. Outre ses fonctions à l'ambassade, le diplomate continua à mener des missions pour le compte du gouvernement polonais. On le voit souvent à Genève, au siège de la Société des Nations. En 1934, il est chargé par Piłsudski de sonder Louis Barthou, alors locataire du Quai d'Orsay, sur la façon dont la France entendait réagir au réarmement allemand (Mühlstein 1953 : 127–132, en particulier 130–132). Mais, sous ce rapport, son intervention la plus délicate est peut-être celle qu'il mena auprès des autorités lituaniennes. Au cours de l'été 1934, Piłsudski le reçut dans sa résidence d'été de Pikielizski et le chargea de se rendre à Kaunas afin de

²⁸ « Le Soir », 7 novembre 1927. Dans sa causerie bruxelloise, Iwaszkiewicz évoqua principalement les écrivains de « Skamander ». Les liens de Mühlstein avec ce groupe de poètes né en novembre 1918 et rassemblé autour de la revue du même nom, paraissent avoir été assez étroits. Le journal qu'il tint pendant la Drôle de Guerre et la bataille de France témoigne des ses relations amicales avec Jan Lechoń (Mühlstein 1978 : 52). Dans les années quarante, à Paris et à New York, il fréquenta Julian Tuwim (Mühlstein 1978 : 63). Enfin l'expression *Żyd Piłsudskiego* [le Juif de Piłsudski] qui sert de titre à l'ouvrage de Robert Jarocki est empruntée à un autre scamandrite, Antoni Słonimski (Jarocki 1997 : 172). Bien que je n'aie trouvé nulle trace de contact entre ce dernier et le diplomate, il y a fort à parier que les deux hommes se sont croisés. Comme Mühlstein, Słonimski n'était-il pas à Paris de l'automne 1939 à la fin du printemps 1940 ? Sur le sujet, voir Słonimski 1957 : 101–106.

²⁹ On ignore la date de son divorce d'avec Suzanne Dumont. Le mariage civil avec Diane de Rothschild eut lieu le 2 mai, à la mairie du huitième arrondissement de Paris (« Le Figaro », 3 mai 1932). La cérémonie religieuse fut célébrée trois jours plus tard à la synagogue de la rue de la Victoire et présidée par Israël Lévy, grand rabbin de France (« Journal des débats politiques et littéraires », 5 mai 1932, p. 6). Les mariés passèrent leur lune de miel à Varsovie (Jarocki 1997 : 48–50). Le couple eut trois filles : Nathalie, Anne, Hélène (Jarocki 1997 : 50).

³⁰ « L'Intransigeant », 15 juin 1933 (à propos du gala des Ambassadeurs, où sont présents, entre autres, Philippe Pétain et Marlène Dietrich) ; « Le Figaro », 30 janvier 1934 (pour le compte rendu d'un déjeuner à l'ambassade de Pologne en l'honneur de l'écrivain Juliusz Kaden-Bandrowski et auquel assistent Paul Valéry, Jean Giraudoux, mais aussi Benjamin Crémieux, André Thérive et Maurice Martin Du Gard, le directeur des « Nouvelles littéraires »).

tenter de régler le différend polono-lituanien sur la question de Wilno [Vilnius]. La médiation de Mühlstein se solda toutefois par un échec (Mühlstein 1993)³¹.

La disparition du maréchal, le 12 mai 1935, ne fut pas sans effet sur la carrière de Mühlstein. En dépit du tournant autoritaire qu'elle avait pris avec le coup d'État de 1926, la Pologne demeurait l'alliée de la France. Après la mort de Piłsudski, les militaires qui s'emparèrent des rênes du pouvoir tentèrent de détacher le pays de ses anciennes alliances et de mener une politique d'apaisement avec l'Allemagne hitlérienne et l'Union soviétique (Snyder 2016 : 57–96). Le ministre des affaires étrangères, le colonel Józef Beck, aurait ainsi entrepris de purger l'ambassade de Paris, trop francophile à ses yeux. Quoi qu'il en soit, en juin 1936, Chłapowski, il est vrai atteint par la limite d'âge, fut remplacé par Juliusz Łukasiewicz, un homme fidèle au nouveau régime. Quant à Mühlstein, il fut démis de ses fonctions de conseiller d'ambassade et, sous le couvert d'une promotion, affecté à Varsovie, où il ne se rendait que de temps en temps et ne semble pas à avoir eu grand-chose à faire (Jarocki 1997: 94–95). Bref une retraite anticipée et non désirée à laquelle l'antisémitisme du gouvernement polonais ne fut probablement pas étranger.

Désormais pourvu de loisir, Mühlstein s'attela à la rédaction d'un ouvrage en français sur Piłsudski. Cette biographie devait être composée de deux tomes. Seul le premier vit le jour, qui retrace la vie de l'homme d'État jusqu'en 1919 (Mühlstein 1939). Peu après sa sortie, le livre fit l'objet d'un compte rendu élogieux paru dans « Le flambeau » de mai 1939 et signé Claude Backvis, le premier fruit de cette slavistique bruxelloise que le diplomate avait probablement contribué à créer (Backvis 1939).

Le début de la Seconde Guerre mondiale rendit à Mühlstein l'espoir de jouer un rôle de premier plan dans la diplomatie de son pays. Resté en France, il tint, à partir du 1^{er} septembre 1939, un journal qui constitue une précieuse source de renseignements sur toute cette période. On l'y voit, pendant la campagne de septembre, discuter des événements avec Georges Mandel, Otto de Habsbourg, le poète Jan Lechoń³² ou le pianiste Arthur Rubinstein. Après la défaite de la Pologne, il rencontre souvent le général Sikorski, le chef du gouvernement polonais en exil. Il est même question de lui confier l'ambassade de Paris. Mais le projet n'aboutit pas. Puis vint la débâcle. Le 10 juin 1940, Mühlstein quitte Paris ; le 22, il est à Lisbonne avec sa famille. Il y croise de nombreux réfugiés, entre autres plusieurs membres du gouvernement belge, dont Paul Van Zeeland, et s'emploie à trouver un moyen de gagner les États-Unis, où il arrive au début du mois de juillet.

³¹ Le document est daté « Varsovie, 3 août 1934 ». Voir aussi « L'Écho de Paris », 5 août 1934 et le « Journal des débats politiques et littéraires », 6 août 1934.

³² Depuis 1931, Lechoń vivait à Paris et exerçait les fonctions d'attaché culturel à l'ambassade de Pologne. Lettre de Jan Lechoń à Jarosław Iwaszkiewicz datant du printemps 1931 citée in Iwaszkiewicz 1975 : 346.

Bruxelles sur l'Hudson: la Belgique à New York

L'installation à Paris, dix ans auparavant, avait éloigné Mühlstein de la vie intellectuelle et politique belge³³. Paradoxalement l'exil américain contribua à resserrer les liens avec un pays où le diplomate avait si longtemps vécu.

À New York, Mühlstein retrouva en effet quelques-uns de ses amis belges : Jacques, le fils de Paul Errera dont il a été question plus haut, et surtout Henri Grégoire. Gaulliste de la première heure, le byzantiniste fut, dès le début, de l'aventure de l'École libre des hautes études (ELHE). Placé sous le patronage de la France libre et du gouvernement belge de Londres, cet établissement de haut enseignement hébergé dans les locaux de la *New School for Social Research* « voulait entreprendre, au-delà du contexte dramatique qui avait généré sa création, un mouvement de reconquête du français comme langue internationale de recherche, puis, suivant ces dispositions, comme langue de négociation internationale » (Loyer 2007 : 214)³⁴. Le rôle capital que joua l'ELHE dans la naissance du structuralisme est bien connu : c'est dans ses murs que Claude Lévi-Strauss suivit les leçons de Roman Jakobson – les deux hommes enseignaient à l'École – et eut la révélation de sa méthode (Loyer 2007 : 238–244). On sait peut-être moins que plusieurs de ses membres étaient peu ou prou liés à la Belgique et avaient enseigné avant la guerre à l'ULB : outre Grégoire, qui traita dans ses cours newyorkais des persécutions dans l'empire romain et anima avec Jakobson un célèbre séminaire destiné à prouver l'authenticité du *Dit d'Igor*³⁵, citons Waclaw Lednicki, qui créa la chaire de slavistique en 1926 et l'occupa, quoique irrégulièrement, jusqu'en 1939³⁶, le latiniste Léon Herrmann, le byzantiniste Ernest Honigmann, le logicien Marcel Barzin ainsi que Mark Szeftel, qui avait assuré, à partir de 1936, les fonctions de lecteur de polonais, puis de russe³⁷.

³³ Une fois Mühlstein affecté à Paris, son nom n'apparaît plus une seule fois dans les grands quotidiens belges de langue française.

³⁴ Pour un témoignage contemporain, voir Gustave Cohen, *Une grande institution franço-belge : l'École libre des hautes études de New York*, « Le flambeau », 1940–1947, pp. 418–427. Quoique de nationalité française, Gustave Cohen (1879–1958) était né en Belgique. Il avait étudié le droit à l'ULB, puis les lettres à l'université de Liège, où il fut le condisciple de Grégoire. Après 1918, il enseigna la littérature française médiévale à Strasbourg d'abord, à Paris ensuite. Il fut le doyen de la faculté des lettres de l'ELHE.

³⁵ Les travaux de ce séminaire furent publiés dans *La geste du prince Igor, épopée russe du XII^e siècle*, texte établi, traduit et commenté sous la direction d'Henri Grégoire, de Roman Jakobson et de Marc Szeftel, New York 1948 (« Annuaire de l'Institut d'histoire et de philologie orientales et slaves », vol. VIII).

³⁶ Sur cette intéressante figure de slavisant, je me permets de renvoyer à Béghin 2018.

³⁷ Sur Marc Szeftel (1902–1985), on consultera la notice nécrologique que Wladimir Vodoff lui a consacrée dans la « Revue des études slaves » 1985, 57, 3, pp. 521–523. Voir aussi son dossier professionnel conservé aux archives de l'ULB (1 P. 447).

L'ELHE proposait en outre de nombreuses causeries sur divers sujets (Cohen 1947 : 423). Figurant à partir de 1943 parmi les conférenciers de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves de l'École, Mühlstein fit ainsi une série d'exposés sur la politique extérieure polonaise d'avant-guerre³⁸. Il collabora également à deux reprises à l'une des revues gravitant dans l'orbite de l'ELHE, « Renaissance », un trimestriel dirigé par ... Henri Grégoire et le philosophe français d'origine russe Alexandre Koyré³⁹.

Ce ne furent pas ses seules publications américaines. Dès la fin de 1940, Mühlstein donna des articles en anglais à « New Europe », un mensuel consacré à la reconstruction de l'Europe après la guerre et dont la rédaction était logée dans les locaux du consulat de Pologne à New York. Il y défendait le projet d'une fédération d'États centre-européens. L'idée n'était pas neuve chez lui. Le 1^{er} octobre 1939 déjà, il exposait à August Zaleski, ministre des affaires étrangères du gouvernement polonais en exil, son souhait de voir la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie constituer une fédération dotée d'un régime monarchique et confiée, éventuellement, au prince Otto de Habsbourg (Mühlstein 1978: 70)⁴⁰. Le mois d'après, il notait dans son journal qu'il s'était attelé depuis quelques

³⁸ New School for Social Research, *École libre des hautes études 1943–1944*, New York 1943, p. 22 (pour la mention de Mühlstein parmi les conférenciers de l'Institut) et p. 23 (pour les conférences sur la politique polonaise). Que ces conférences aient été effectivement prononcées, c'est ce qu'on déduit d'une lettre du 17 février 1944 adressée au poète Julian Tuwim. « Ze dyplomacja polska odegrała w okresie przedwojennym bardzo nieszczęśliwą rolę, wiem to lepiej niż inni. Poświęciłem temu właśnie tematowi trzy odczyty wygłoszone na francuskim uniwersytecie etc. » [Que la diplomatie polonaise ait joué avant la guerre un rôle funeste, je le sais mieux que personne. J'ai donné sur ce thème trois conférences à l'université française etc.]. Cité in Jarocki 1997 : 143. Souligne L.B. Tuwim semble avoir participé lui aussi à l'aventure de l'ELHE. Le programme de l'École pour 1944–1945 annonçait un cycle de leçons données par l'écrivain polonais et Roman Jakobson et intitulées « Lecture et interprétation de poèmes polonais, tchèques et slovaques » (New School for Social Research, *École libre des hautes études 1944–1945*, New York 1944, p. 20). Tuwim avait rencontré Jakobson pour la première fois à Prague, en mars 1928. À New York, les deux hommes se fréquentèrent assidûment (Tuwim 1979 : 89, n. 7).

³⁹ *Les nouveaux 'Châtiments'. Notes sur un livre*, « Renaissance », I, 3, juillet-septembre 1943, pp. 471–486 (le livre dont Mühlstein rend longuement compte est celui de Fernand Laurent, *Un peuple ressuscité*, New York, Brentano's, 1943) ; *Quo vadis Israël ?*, « Renaissance », II et III, 1944–1945, pp. 224–257. La première livraison de « Renaissance » parut au premier trimestre 1943. Elle proposait des articles de Jacques Maritain, Henri Focillon, Jean Wahl, Claude Lévi-Strauss, Paul van Zeeland, etc. Quatre numéros sortirent en 1943. En 1945 fut publié un volume censé correspondre aux années II et III de la revue. On y lisait entre autres l'annonce suivante : « À partir de l'année 1946 « Renaissance » paraîtra de nouveau trimestriellement et les quatre fascicules du volume IV seront dédiés au Dr. Alvin Johnson, Président honoraire de la *New School for Social Research* ». Mais la cessation des activités de l'ELHE consécutive au retour en Europe de la plupart de ses membres ne permit pas au projet d'aboutir.

⁴⁰ Sur « New Europe » et la collaboration de Mühlstein, Jarocki 1997 : 126–129.

jours à la rédaction d'un ouvrage sur le sujet (Mühlstein 1978 : 75). Le livre ne fut jamais achevé, mais sa substance alimenta vraisemblablement les textes parus dans « New Europe »⁴¹. Mühlstein proposait qu'après la guerre la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la Grèce et l'Autriche s'associent sur le plan militaire, social et économique et se dotent d'une union douanière et monétaire.

Ses contacts avec les Polonais en exil furent également nombreux. Il aida financièrement les écrivains Jan Lechoń et Józef Wittlin – tous deux installés à New York (Grégoire 1957 : 749) – et peut-être aussi Witold Gombrowicz, réfugié en Argentine⁴². On sait aussi qu'il se brouilla avec Tuwim pour des raisons idéologiques et politiques, ce dernier ayant pris fait et cause pour l'Union soviétique⁴³.

Devenu citoyen américain, Mühlstein se partage après 1945 entre Paris et New York. Au plan personnel, il a divorcé de sa deuxième épouse. En France, il donne au « Monde » quelques articles, essentiellement sur des questions américaines⁴⁴. Sa tribune principale est toutefois « Le flambeau », qu'il dirige à nouveau avec Henri Grégoire et où il publie des chroniques de politique internationale. Il collabore également, de loin en loin, à « Kultura », la grande revue de l'émigration polonaise (Giedroyc 1999 : 193–194)⁴⁵. La politique demeurait néanmoins

⁴¹ Anatole Mühlstein, *The United States of Central Europe*, « New Europe » 1, 1940 ; 2, 1941 ; 3, 1941 et 4, 1941. Je n'ai pas eu accès à ces publications. Sur « New Europe » et plus généralement l'idée d'une Europe centrale unie, qui fit florès dans les premières années du conflit, je renvoie à l'étude très fouillée de Jeremi Sadowski 2005a et 2005b (2005b : 11–12 sur le projet d'Anatole Mühlstein. Celui-ci prévoyait une fédération constituée de six États – Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Yougoslavie et Autriche – et aux compétences limitées à quelques domaines clés : l'économie, la défense, la politique étrangère et les affaires sociales). Dans une causerie prononcée le 1^{er} mai 1942 devant la Société des juristes polonais sur le thème de *Polska i Rosja w wolnej Europie* [La Pologne et la Russie dans une Europe libre], Mühlstein revenait sur ce thème et défendait l'idée qu'après la guerre, la Pologne, même réintégrée dans ses frontières d'avant septembre 1939, ne pourrait survivre que grâce à une union des États situés entre l'Allemagne et l'Union soviétique. Le texte de la conférence est reproduit dans Jarocki 1997 : 130–137, qui n'indique pas le lieu où elle a été prononcée (probablement s'agit-il de New York).

⁴² Du moins Tuwim lui demanda-t-il de secourir matériellement Gombrowicz. Lettre de Julian Tuwim à Anatole Mühlstein du 30 avril 1942, reproduite in Jarocki 1997 : 138.

⁴³ Lettre de Mühlstein à Tuwim du 17 janvier 1944, citée in Jarocki 1997 : 140–142. Sur l'évolution idéologique de Julian Tuwim pendant la guerre et ses sympathies pour l'Union soviétique, voir Shore 2006 : 202–203 et 233–237.

⁴⁴ *Soyons justes même pour les Américains*, mercredi 27 décembre 1950 ; *Comment la liberté individuelle se défend contre les pouvoirs publics*, jeudi 28 décembre 1950 ; *Capitalisme contrôlé et production en masse, instruments de la démocratie*, samedi 30 décembre 1950 ; *La politique du colonel Beck*, vendredi 28 mars 1952 ; *L'Amérique, la Chine et Formose*, jeudi 21 avril 1955 ; *Conférence à quatre ou à deux*, mercredi 6 juillet 1955.

⁴⁵ Il semble que ce soit Józef Czapski qui l'ait incité à collaborer à « Kultura ». Dans la revue de Giedroyc, Mühlstein publia les articles suivants : *Legenda o imperializmie amerykańskim*, 9/10,

son ambition principale. Il crut trouver en Jean-Michel Guérin du Boscq de Beaumont, ancien résistant et député indépendant qui semblait promis à un bel avenir, le porte-parole de ses idées sur l'unité européenne. Il écrivit même sur le sujet une série d'articles que le député publia dans « Le Monde » sous son propre nom (Jarocki. 1997: 147–148) ! Mais la mort prématurée du parlementaire en 1955 mit un terme à l'aventure. Deux ans plus tard, le 29 octobre 1957, Mühlstein disparaissait à son tour, emporté par la maladie.

Retour aux années vingt : Anatole Mühlstein et « Le flambeau » dans l'entre-deux-guerres

Dans l'article liminaire du premier numéro du « Flambeau » non clandestin, que Mühlstein a peut-être rédigé avec Grégoire et Grosjean ou dont il a du moins approuvé le contenu, on lit ceci :

Nous tâcherons, d'éclairer nos lecteurs, non seulement sur ce qui se passe à Paris ou à Berlin, mais sur les événements qui se déroulent chez les peuples anglo-saxons, au milieu des nations slaves, dans l'Orient prochain comme dans l'Orient lointain, dans les colonies. Nous nous efforcerons de ne négliger aucun des faits importants de l'actualité internationale⁴⁶.

Il ne s'agissait pas d'une vague déclaration d'intention. Le mensuel se tint en effet à ce programme, proposant dès 1919 de nombreux articles de politique internationale et y joignant bientôt des études sur les littératures étrangères. Quant aux « nations slaves », auxquelles l'extrait ci-dessus fait allusion, elles furent bien représentées jusqu'en 1940. J'ai étudié naguère le rôle que joua « Le flambeau » dans la diffusion des lettres russes, polonaises et tchèques dans la Belgique de l'entre-deux-guerres (Béghin 2014). Il n'y a pas lieu d'y revenir ici. On peut cependant s'interroger sur les raisons qui poussèrent une revue bruxelloise à manifester un tel intérêt pour cette région de l'Europe. La reconfiguration du continent opérée par le traité de Versailles et la création de nouveaux États, pour la plupart de langue slave, sur les décombres des Empires centraux et russe ont certainement déterminé la ligne éditoriale du Flambeau. Mais à cela il faut ajouter la personnalité de deux de ses fondateurs.

1948, pp. 186–193 (sous le pseudonyme de Diplomaticus) ; *Próba wytłumaczenia nonsensu*, 2/52–3/53, février–mars 1952, pp. 134–141 ; *Wspomnienia generata de Gaulle'a*, 12/86, décembre 1954, pp. 24–25. Il rendit également compte du livre de Jules Laroche, *La Pologne de Pilsudski. Souvenirs d'une ambassade 1926–1935*, Flammarion, Paris 1953 (*Świadectwo am. Laroche'a*, 6/68, juin 1953, pp. 127–132).

⁴⁶ Le flambeau, *Au lecteur*, « Le flambeau », I, 1, janvier 1919, p. 2.

Rien de byzantin n'était étranger à Henri Grégoire, qui considérait avec sympathie les pays qui gravitèrent jadis dans l'orbite de Constantinople et en recueillirent l'héritage. Polyglotte, il traduisit plusieurs études de byzantinistes russes, yougoslaves et roumains. Mais son exceptionnelle vitalité intellectuelle le conduisit bien au delà des confins de l'ancien empire d'Orient, vers les cultures tchèque et polonaise. Quant à Mühlstein, qui, dès les numéros clandestins du « Flambeau », informa ses lecteurs des questions relatives à l'Europe centrale⁴⁷, il continua, une fois la guerre terminée, à traiter de ces sujets dont ses origines et sa profession lui fournissaient une connaissance directe.

Publiés sous son nom ou, le plus souvent, sous les pseudonymes d'Archibald Bigfour ou de René Rulhière⁴⁸, les articles que Mühlstein donna au « Flambeau » au lendemain de l'Armistice présentent quelques traits caractéristiques⁴⁹. Le principal est sans contredit leur polonophilie. La cessation des combats sur le front occidental en novembre 1918 ne signifia pas la fin des hostilités pour la nouvelle république polonaise. Entre 1918 et 1921, le jeune État ne soutint pas moins de six guerres contre ses voisins (Davies 2005: 292). Chaque fois que Mühlstein en rendit compte, il le fit dans un esprit favorable à la Pologne, sans toutefois emboucher les trompettes du nationalisme le plus radical⁵⁰. Tout en étant

⁴⁷ *Nos alliés de l'Europe centrale*, I, 1, pp. 24–31 ; *L'Ukrainien malgré lui*, I, 3, pp. 80–87 ; *La solution austro-polonaise*, I, 6, pp. 190–197. Tous ces articles parurent sous le pseudonyme de Saint-Georges.

⁴⁸ Ce dernier pseudonyme est vraisemblablement une allusion au diplomate et historien français Claude Carlotan de Rulhière (1734–1791), qui, au début des années 1760, fut secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg. Il laissa, entre autres, une *Histoire de l'anarchie de Pologne et du démembrement de cette république*, écrite à la demande de Choiseul pour l'éducation du dauphin, le futur Louis XVI, et parue seulement en 1807. Notons qu'après 1945, si Mühlstein publia surtout sous son nom, il lui arriva de recourir à ses pseudonymes d'avant-guerre.

⁴⁹ H. Grégoire, O. Grojean, A. Mühlstein, *Les deux Flambeaux*, I, 16 novembre 1918, pp. 359–362 ; Anatole Mühlstein, *Masaryk*, II, 1, janvier 1919, pp. 19–25 ; Henri Grégoire, Anatole Mühlstein, *Vainqueurs et vaincus*, II, 2, 1919, pp. 73–89 ; René Rulhière, *La Pologne depuis l'armistice : Joseph Pilsudski*, II, 9, septembre 1919, p. 404–413 ; René Rulhière, *Polonais et Bolchévistes*, II, 1, 25 avril 1920, p. 494–502 ; René Rulhière, *L'offensive anti-polonaise*, III, 6, 1920, pp. 807–817 ; René Rulhière, *Les négociations de Riga*, III, 10, 1920, pp. 504–519 ; Archibald Bigfour, *Voyage dans la nébuleuse*, V, 2, 1922, pp. 258–274 ; Archibald Bigfour, *Gênes et Paris*, V, 3, 1922, pp. 389–406 ; Archibald Bigfour, *Impressions de Gênes*, V, 4, 1922, pp. 515–529 ; Archibald Bigfour, *Émile le Versaillais*, V, 6, 1922, pp. 211–216 ; Anatole Mühlstein, *La princesse de Ligne (1815–1853. Souvenirs de la Princesse de Ligne, née Lubomirska)*, VI, 7, 1923, pp. 426–436 ; Anatole Mühlstein, *La protection des minorités*, VII, 1924, 4, pp. 421–424 ; René Rulhière, *Les dessous de l'alliance franco-russe*, VII, 1924, 7, pp. 285–296 ; Anatole Mühlstein, *La France et la Société des Nations*, VII, 1924, 8, pp. 501–505 ; René Rulhière, *Une année de politique polonaise*, VII, 12, 1924, pp. 437–442.

⁵⁰ Possible influence de sa formation scientifique, il y a chez Mühlstein comme une volonté d'envisager les faits *sine ira et studio* (la citation de Tacite se trouve dans la lettre du diplomate à Tuwim datée du 17 février 1944 et reproduite in Jarocki 1997 : 141). Un désir d'objectivité qui,

persuadé que « Polonais et Tchèques sont faits pour s'entendre »⁵¹, il souhaite ainsi que, dans le conflit qui les oppose à propos de l'ancien duché de Teschen [Cieszyn / Těšín], « le droit de libre disposition soit appliqué à cette population qui tend de toutes ses forces à la réunion avec la Pologne »⁵². Même attitude à l'égard de Dantzig [Gdańsk] et de la Silésie, disputés aux Allemands, « dont la poussée séculaire vers la Vistule ne se laissera pas facilement détourner de ces marches de l'Est, ardemment convoitées, au moment où la victoire définitive leur barre à jamais le chemin de l'Ouest »⁵³. Quant aux Ukrainiens, il dénonce, au début de l'année 1919, leur ambition « de réaliser les desseins auxquels les Romanov ont failli : le rassemblement de toutes les terres russes, parmi lesquelles sont compris non seulement les districts à majorité ruthène dans la Galicie orientale, mais aussi la ville indiscutablement polonaise de Lwow [sic] »⁵⁴. Dans chacun de ces conflits, « la Pologne ne défend pas seulement *son droit*, mais *le Droit*, la civilisation contre l'anarchie »⁵⁵.

C'est en particulier le cas de la guerre polono-soviétique de 1920. Contre des opinions publiques occidentales résolument hostiles aux opérations menées par les armées de Piłsudski en Ukraine et en Biélorussie, Mühlstein affirme, dans un long article de juin 1920, le bon droit de son pays :

Les Polonais ont commis ce crime, impardonnable aux yeux de Lénine, de créer entre l'Allemagne rongée par le spartakisme et la Russie tenue à la gorge par le bolchevisme, un État civilisé, épris de démocratie, largement ouvert à toutes les audaces réformistes, mais résolument réfractaires à toutes les folies révolutionnaires⁵⁶.

Dans cette affaire, la Pologne ne combattait d'ailleurs pas pour elle seule. En plus de protéger sa frontière orientale, elle luttait aussi pour l'indépendance d'une Ukraine désormais alliée et, partant, pour les intérêts occidentaux, puisque cette contrée fertile, « purgée d'un ennemi rapace, rendue à l'ordre et à la civilisation »⁵⁷, sera désormais « prête à recevoir les techniciens qui, réorganisant ses transports, rendront possible l'exportation des produits de ce sol si riche »⁵⁸. Et de conclure : « Si c'est commettre le péché d'impérialisme que de favoriser les efforts

avec le temps, se débarrassa des préjugés polonophiles qui avaient pu l'entraver au début des années vingt et se manifesta pleinement dans les écrits des années quarante.

⁵¹ *Le problème de Teschen*, p. 131.

⁵² *Ibidem*, p. 133.

⁵³ Henri Grégoire, Anatole Mühlstein, *Vainqueurs et vaincus*, p. 86.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 85.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 86.

⁵⁶ *L'offensive anti-polonaise*, III, 6, 20 juin 1920, p. 815.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 817.

⁵⁸ *Ibidem*.

d'un peuple en quête de liberté, la Pologne consent volontiers à passer pour une pécheresse impénitente »⁵⁹.

On aura reconnu dans les lignes qui précèdent, singulièrement dans celles qui concernent l'Ukraine, les idées de Piłsudski sur une Pologne abritée de la Russie par un glacis d'États indépendants. Dans un article de 1919 déjà, Mühlstein avait du reste consacré des pages élogieuses au maréchal :

Joseph Piłsudski, le Chef de l'État polonais, restera l'homme représentatif de la Renaissance polonaise. Son nom résumera pour les générations à venir l'histoire de ces années tragiques et glorieuses. Jamais conducteur de peuples n'eut à affronter des combats plus durs, des nécessités plus douloureuses, jamais chef n'eut à débrouiller une situation plus complexe, à prendre des décisions plus redoutables. Joseph Piłsudski, premier président de la République polonaise, écrivain, soldat et homme d'État, refit la Pologne, non seulement avec son intelligence lucide, mais avant tout avec sa foi ardente. Il n'a jamais douté, jamais transigé. Il fut l'homme des solutions définitives et intégrales. Il lutta pour le maximum à un moment où le minimum paraissait inaccessible⁶⁰.

Par la suite, Mühlstein ne se départit jamais de son admiration pour Piłsudski, dont il jouissait d'ailleurs de la confiance. On se souvient de la mission auprès des autorités de Kaunas que le maréchal lui confia en 1934. D'autre part c'est Piłsudski qui, quelques années auparavant, semble avoir été à l'origine de la nomination à Paris du jeune diplomate : ce dernier aurait été chargé de surveiller Chłapowski, l'ambassadeur en titre, que Piłsudski n'estimait guère (Jarocki 1997 : 44). Enfin il y a cette monumentale biographie du maréchal que Mühlstein publia en 1939. Certes, le seul volume paru n'envisage que la période 1867–1919, soit l'époque héroïque de la vie de l'homme d'État. Impossible de savoir avec certitude comment le diplomate aurait abordé le putsch de 1926 et le tournant autoritaire qui s'en suivit. On peut cependant supposer que, de la part d'un homme qui, dans un article de 1924, avait émis de sérieux doutes sur l'efficacité du régime parlementaire en Pologne⁶¹, le jugement eût été assez favorable.

⁵⁹ *Ibidem.*

⁶⁰ *La Pologne depuis l'armistice*, p. 27.

⁶¹ « Le gouvernement qui dirige depuis un an les affaires polonaises, est un gouvernement extra-parlementaire, composés de spécialistes pris en dehors des Chambres et appartenant aux différents partis politiques. Cette situation, en quelque sorte anormale dans un pays où le régime parlementaire est en vigueur, paraît être dans l'état actuel des choses la seule possible. [...]. En ce qui concerne la Pologne, il semble que la formule extra-parlementaire doive être appliquée bien longtemps encore. Dans un pays où les partis politiques n'ont pas encore eu le temps de se figer, où les frontières entre ces partis sont encore imprécises et changeantes, ce qui importe ce sont les qualités personnelles des gouvernants et non pas leur étiquette politique. Ce qu'il faut avant tout

L'attitude conciliante de Piłsudski envers les Juifs polonais contribua peut-être à renforcer la loyauté de Mühlstein à son endroit. Ce qui expliquerait en partie son hostilité au colonel Beck et aux autres militaires qui gouvernèrent la Pologne après la mort du maréchal et qui, tout en se réclamant de ce dernier, attisèrent ouvertement l'antisémitisme (Snyder 2016 : 97–98). Assimilationniste convaincu⁶² mais n'ayant jamais renié ses origines⁶³, le diplomate n'a guère évoqué la « question juive » dans « Le flambeau » d'avant-guerre. Néanmoins ses écrits privés et publics de la fin des années trente et des années quarante montrent à quel point le sujet lui tenait à cœur et combien il souffrait de la situation faite aux Juifs de Pologne après la disparition de Piłsudski. Du journal intime de 1939–1940 à *Quo vadis Israel?*, ce long article publié en 1945 dans « Renaissance », Mühlstein, dont le frère aîné fut arrêté par la police de Vichy et mourut en détention (Jarocki 1997 : 125), flétrit les préjugés antisémites de Beck et des représentants de l'OZN⁶⁴, accusés d'avoir préparé la voie à l'extermination du judaïsme polonais par les nazis⁶⁵. Réquisitoire implacable contre la Pologne d'après 1935, ces textes célèbrent indirectement la politique du maréchal à l'égard du judaïsme.

à la Pologne, pour accroître et consolider sa situation dans le monde, c'est la stabilité ministérielle ». *Une année politique polonaise*, VII, 12, 31 décembre 1924, pp. 441–442.

⁶² Mühlstein semble n'avoir éprouvé guère de sympathie pour le sionisme. En 1945, dans *Quo vadis Israel?*, il avouait douter que « la Palestine puisse être l'instrument d'une solution définitive à la question juive » (p. 248) et condamnait les actions terroristes menées par les extrémistes sionistes (« Et quand on pense qu'un haut dignitaire britannique [Lord Moyne, assassiné au Caire le 6 novembre 1944] a été abattu par des mains juives en pleine guerre contre Hitler, on ne peut que frémir d'horreur. Quelle que soit l'opinion que l'on professe sur la politique britannique en Palestine, il faut s'élever avec vigueur contre ces mœurs sauvages. Le terrorisme en politique est une arme affreuse. Le terrorisme palestinien [sioniste. L.B.] est le plus odieux de tous, car il frappe ceux que Hitler voudrait tuer mais qu'il ne peut atteindre » ; *ibidem*). D'après Jarocki 1997 : 152–153, qui ne cite malheureusement pas ses sources, Ben Gourion aurait proposé à Mühlstein le ministère des affaires étrangères de l'État hébreux, mais le diplomate aurait refusé.

⁶³ L'un des personnages du *Pan Tadeusz* qu'il affectionnait particulièrement était Jankiel, à la fois juif et polonais, patriote et combattant de la liberté. Voir à ce propos le texte d'une conférence que Mühlstein consacra en février 1943 aux Juifs de Pologne (Jarocki 1997 : 154–162. L'auteur ne signale pas où cette causerie a été prononcée). Mühlstein insistait également sur les dons musicaux exceptionnels de Jankiel (« Było cymbalistów wielu, / Ale żaden z nich nie śmiał zagrać przy Jankielu ». *Pan Tadeusz*, XII : 641–642) et n'hésitait pas à le comparer à un Arthur Rubinstein (Jarocki 1997 : 156) ! Persuadé que judaïté et polonité n'étaient pas contradictoires, il ignorait probablement qu'au moment où il donnait cette conférence la plupart des Juifs polonais avaient cessé d'exister.

⁶⁴ L'*Obóz Zjednoczenia Narodowego* – Camp de l'unité nationale –, le parti au pouvoir après la mort de Piłsudski.

⁶⁵ Le journal de Mühlstein rend compte en particulier de l'antisémitisme régnant au camp de Coëtquidan, où était regroupée l'armée polonaise en exil (Mühlstein 1978 : 59, 78, 81, 83–84). Le 18 janvier 1940, le diplomate note : « Zresztą, antysemyzm jest tylko jednym z aspektów tego zagadnienia. W rzeczywistości ma się do czynienia z *sui generis* hitleryzmem. Nic się nie

Conclusion

Juif assimilé mais conscient de ses origines, Polonais patriote mais ayant vécu la majeure partie de son existence en Europe occidentale et aux États-Unis, Anatole Mühlstein fut assurément l'un de ces hommes doubles ou triples qui souvent font de bons médiateurs culturels. À ce titre, son long séjour en Belgique n'a pas été sans produire quelques effets sur la vie intellectuelle de ce pays. L'étudiant polyglotte et cosmopolite de l'Université nouvelle a participé à la création de l'une des revues de langue française parmi les plus importantes du XX^e siècle belge et contribué à en faire, entre les deux guerres, un observatoire des affaires d'Europe centrale et orientale. Par ses articles sur la jeune république polonaise, il a donné au « Flambeau » une orientation nettement polonophile et préparé le terrain à la foison de textes favorables à la Pologne, à sa culture et à sa politique, qui figurèrent au sommaire de la revue jusqu'en 1940⁶⁶. Le mensuel bruxellois était très lu, la presse nationale rendait souvent compte de ses livraisons et il n'est pas douteux qu'il ait contribué à créer en Belgique un climat de sympathie à l'égard de la Pologne. D'autant plus que Mühlstein, comme plusieurs de ceux qui traiteront de sujets polonais dans les pages de la revue, n'hésitait pas à multiplier les analogies entre la Belgique et la patrie de Frédéric Chopin⁶⁷. Ajoutons enfin le rôle qu'il a, semble-t-il, joué dans la création de la slavistique à l'ULB et l'on ne pourra que constater que son passage dans un pays dépourvu de tradition en matière d'études centre et est-européennes a porté ses fruits. Si le succès d'un transfert culturel se mesure à son pouvoir de féconder le territoire qui en bénéficie, celui auquel Anatole Mühlstein a discrètement œuvré est sans aucun doute une réussite.

zmieniło : Francja jet pogardzana i niecierpiana, Żydzi – znienawidzeni, wszystko jak w Niemczech. Plk Grzędziński opowiada, że w klubie oficerskim w Coëtquidan pewien oficer wygłosił przemówienie, mówiąc m.in., że Francja jest zgniła i nie trzeba się nią przejmować. / Wszystko to co się słyszało w Polsce w ostatnich latach o Francji, powtarza się teraz w Coëtquidan i gdzie indziej. » [Du reste l'antisémitisme est seulement un des aspects du problème. En réalité on a affaire à un hitlérisme *sui generis*. Rien n'a changé : on méprise la France, on hait les Juifs, tout comme en Allemagne. Le colonel Grzędziński [qui dirigea le camp jusqu'au 30 novembre 1939] raconte qu'au club des officiers de Coëtquidan un officier a fait un exposé dans lequel il disait, entre autres, que la France est pourrie et qu'il ne faut pas se soucier d'elle. / Tout ce qu'on entendait en Pologne au cours des dernières années sur la France se répète à présent à Coëtquidan et ailleurs] (Mühlstein 1978 : 85).

⁶⁶ Je me permets de renvoyer le lecteur intéressé par le sujet à Béghin 2014 : 118–122 et Béghin 2015.

⁶⁷ « Comme la Belgique, la Pologne est nécessaire à l'équilibre européen, à l'équilibre mondial. Ce sont les deux clefs de voûte de l'Occident et de l'Orient », lit-on dans *Vainqueurs et vaincus*, p. 85. Sur les rapprochements entre Pologne et Belgique, voir aussi, outre les deux études citées à la note précédente, Béghin 2017.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Archives de l'ULB. Archives de l'Université nouvelle de Bruxelles, 1Z 294 M-O, dossier « Mühlstein, Anatole ».

Archives de l'ULB. Archives de l'Université nouvelle de Bruxelles, 1 Z/347. Bulletin d'examens 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e sessions. Notes de MM. les Professeurs, année 1915–16.

Archives de l'ULB. Archives de l'Université nouvelle de Bruxelles, 1 Z/356.

Archives de l'ULB. Archives de l'Université nouvelle de Bruxelles, 1 Z. 184, répertoires étudiants, correspondance 1914–1915.

Archives de l'ULB. Archives de l'Université nouvelle de Bruxelles. 1 Z. 607, procès-verbaux des séances du comité de l'Université nouvelle, 1911–1918.

Archives de l'ULB. Archives de l'Université nouvelle, 1 Z. 184, répertoire étudiants, listes.

Littérature primaire et secondaire

Backvis Claude. 1939. *Joseph Pilsudski. À propos du livre de Mr A. Mühlstein.* « Le flambeau », n° XXII, mai. Pp. 503–513.

Béghin Laurent. 2014. *La revue Le flambeau et les littératures slaves (1918–1940).* « Textyles », n° 45. Pp. 104–122.

Béghin Laurent. 2015. *Autour de la réception de la littérature polonaise dans la Belgique francophone de l'entre-deux-guerres.* « Prace Polonistyczne », n° LXX. Pp. 31–50.

Béghin Laurent. 2017. « *Aller à la Pologne, c'était aller à la lumière* ». *Claude Backvis et la médiation de la culture polonaise en Belgique francophone (1930–1960).* « Prace Polonistyczne », n° LXXII. Pp. 115–136.

Béghin Laurent. 2018. *Wacław Lednicki et les débuts de la slavistique universitaire en Belgique.* In : Laurent Béghin, Svetlana Čečović et Hubert Roland (éd.), *Réception, transferts, images. Phénomènes de circulation littéraire entre la Belgique, la France et la Russie 1870–1940.* Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain. Pp. 99–119.

Bergson Henri. 1910. *Wstęp do metafizyki* [Introduction à la métaphysique]. Warszawa : G. Gebethner i Wolff. Kraków : Gebethner i Spółka.

Bleszyński Kazimierz. 1961. *O mnie i nie o mnie* [Sur moi et pas uniquement]. Łódź : Wydawnictwo Łódzkie.

Blots Marcel. S.d. *Bibliografie van de liberale tijdschriften / Bibliographie des revues libérales.* « Le flambeau » (1918–1976), www.liberaalarchief.be

Cohen Gustave. 1940–1947. *Une grande institution franco-belge : l'École libre des hautes études de New York.* « Le flambeau ». Pp. 418–427.

Davies Norman. *God's Playground. A History of Poland*, vol. II. Oxford : Oxford University Press.

Despy-Meyer Andrée. 1973. *Inventaire des archives de l'Université nouvelle de Bruxelles (1894–1919)*. Bruxelles : Institut des Hautes Études de Belgique / Université Libre de Bruxelles.

Giedroyc Jerzy. 1999. *Autobiografia na cztery ręce* [Autobiographie à quatre mains], en collaboration avec Krzysztof Pomian, postface de Krzysztof Pomian. Warszawa : Czytelnik.

Grégoire Henri. 1957. *Les prophéties d'Anatole Mühlstein, mon ami et mon maître*. « Le flambeau », n° XL, novembre–décembre. Pp. 740–750.

Iwaskiewicz Jarosław. 1975. *Książka moich wspomnień* [Le livre de mes souvenirs]. Warszawa : Czytelnik.

Jarocki Robert. 1997. *Żyd Piłsudskiego. Opowieść o Anatolu Mühlsteinie* [Le Juif de Piłsudski. Le roman d'Anatole Mühlstein]. Warszawa : ARS.

Lechoń Jan. 1973. *Dziennik* [Journal]. Vol. 3. Londyn: Polska Fundacja Kulturalna.

Leroy-Molinghem Alice. 1986. *Grégoire, Henri*. In : *Biographie nationale de Belgique*. Vol. XLIV, dernier supplément, vol. XVI. Bruxelles : Bruylant. Pp. 553–576.

Loyer Emmanuelle. 2007. *Paris à New York. Intellectuels et artistes français en exil 1940–1947*. Paris : Hachette (1^{ère} éd. Paris : Grasset, 2005).

Mavris. N.G. 1965. *La carrière d'Henri Grégoire*. « Byzantion », n° XXXV, 2. Pp. V–XIV.

Morawski Kajetan. 1958. *Anatol Mühlstein*. « Kultura », n° 123–124 (janvier–février). Pp. 141–146.

Morawski Kajetan. 1978. *Anatol Mühlstein*. « Zeszyty Historyczne », n° 43. Pp. 101–105.

Mühlstein Anatol. 1953. *Świadectwo am. Laroche'a* [Le témoignage de l'ambassadeur Laroche]. « Kultura », n° 6/68. Pp. 127–132.

Mühlstein Anatol. 1993. *Sprawozdanie z pobytu na Litwie* [Compte rendu de mon séjour en Lituanie]. « Zeszyty Historyczne », n° 104. Pp. 130–137.

Mühlstein Anatol. 1999. *Dziennik : wrzesień 1939–listopad 1940* [Journal : septembre 1939–novembre 1940]. Traduit par Dorota Zamojska. Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.

Mühlstein Anatole. 1913. *Asymilacja, polityka i postęp* [Assimilation, politique et progrès], Warszawa.

Mühlstein Anatole. 1939. *Le maréchal Piłsudski. 1867–1919*. Paris : Plon.

Mühlstein Anatole. 1978. *Pamiętnik* [Souvenir]. « Zeszyty Historyczne », n° 48. Pp. 44–101.

Palewski Gaston. 1957. *In memoriam*. « Le flambeau », n° XL, novembre–décembre. Pp. 737–739.

Sadowski Jeremi. 2005a. *Polscy federaliści i konfederaliści w czasie II wojny światowej (część 1)* [Fédéralistes et confédéralistes polonais pendant la Seconde Guerre mondiale (1^{ère} partie)]. « Studia Europejskie », n° 3. Pp. 9–31.

Sadowski Jeremi. 2005b. *Polscy federaliści i konfederaliści w czasie II wojny światowej (część 2)* [Fédéralistes et confédéralistes polonais pendant la Seconde Guerre mondiale (2^e partie)]. « *Studia Europejskie* », n° 4. Pp. 9–29.

Shore Marci. 2006. *Caviar and Ashes. A Warsaw Generation's Life and Death in Marxism, 1918–1968*. New Haven–London : Yale University Press.

Słonimski Antoni. 1957. *Wspomnienia warszawskie* [Souvenirs varsoviens]. Warszawa : Czytelnik.

Snyder Timothy. 2016. *Terre noire. L'Holocauste et pourquoi il peut se répéter*. Traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris : Gallimard [*Black Earth : The Holocaust as History and Warning*]. London : The Bodley Head, 2015].

Swajcer Jerzy (Jotes). 1960. *Ze wspomnień karykaturzysty* [Mémoires d'un caricaturiste]. Wrocław–Warszawa : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.

Szklarska-Lohmanowa Alina. 1977. *Polski słownik biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais]. Vol. 22. Pp. 313–314.

Tuwim Julian. 1979. *Listy do przyjaciół-pisarzy* [Lettres aux amis écrivains]. Warszawa : Czytelnik.

Van den Dungen Pierre. 2001. *La professionnalisation des journalistes belges francophones au XIX^e siècle*. « *Revue belge de philologie et histoire* », n° 79, 2. Pp. 629–644.

Laurent Béghin

FROM WARSAW TO BRUSSELS NOTES ON ANATOLE MÜHLSTEIN (1889–1957) AND BELGIUM

(summary)

Born in Poland in the late nineteenth century, Anatole Mühlstein (1889–1957) stayed in Belgium from 1913 to 1930. First as a student at the Université Nouvelle of Brussels and then as an employee of the Polish Embassy in Brussels, this brilliant polyglot was a cultural mediator between Poland and Belgium. This article examines different aspects of Mühlstein's work in this field. In particular, it focuses on the role that Mühlstein played in creating “Le flambeau”, a liberal journal published in Brussels, and in determining its character in the first years of its existence.

KEYWORDS

Belgium; Brussels; Henri Grégoire; interwar; “Le flambeau”; Anatole Mühlstein; Poland; transfer studies